

Enfants de Partout

numéro
164

La revue des donateurs du BICE

NOVEMBRE 2020 - TRIMESTRIEL - PRIX 2 €



www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Ne laissons aucun enfant
sans école p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

En Côte d'Ivoire avec d'anciens
enfants détenus p. 6

PORTRAIT

Alda, une battante au service
des enfants p. 7



L'art au secours
de l'enfance
en souffrance

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Ne laissons aucun enfant sans école

P. 4 et 5

Dossier

Quand l'art vient au secours des enfants en souffrance

P. 6

En direct du terrain

Avec d'anciens enfants détenus en Côte d'Ivoire

P. 7

Portrait

Alda, une femme de foi en l'enfance

P. 8

Agenda

Enfances dans le Monde a dix ans !

Prière

Prière de l'amitié

Édito

UN PEU D'ART ET DE COURAGE POUR BIEN TERMINER L'ANNÉE



“ Chères donatrices, chers donateurs, Qui aurait pensé que la pandémie menacerait encore au moment de notre dernier numéro 2020 d'*Enfants de Partout* ? J'ose espérer qu'elle vous épargne, vous et vos proches, et que notre prudence à tous payera. Pendant cette période anxiogène, nous faisons tous l'expérience du réconfort qu'apportent la lecture, la musique, la peinture... L'art fait du bien à l'âme et au corps comme l'a démontré une récente étude de l'Organisation Mondiale de la Santé.

L'art-thérapie est pratiquée de longue date dans les EHPAD. Depuis quelques années, elle est utilisée dans les services pédiatriques. Notre dossier est consacré à ces pratiques qui soulagent et font progresser des enfants victimes de violences, atteints de maladies graves ou souffrant de troubles.

La lecture, c'est ce qui a aidé pendant le confinement ces jeunes de Côte d'Ivoire en conflit avec la loi avec qui nous avons eu la chance de nous entretenir. Désormais sortis de détention et pris en charge par notre partenaire sur place, ils n'ont qu'un désir, retourner à l'école.

L'école est ce qui sauve les plus démunis. C'est tout le sens de notre nouveau programme Éducation dans quatre pays : offrir un accès à l'éducation aux enfants qui en sont éloignés, parce qu'ils vivent à des kilomètres de l'école la plus proche ou qu'ils sont discriminés.

Je sais que nous pouvons compter sur votre soutien pour ce nouveau défi. Et je vous quitte sur cette formule d'Alda dont vous pourrez lire le portrait en page 7 : « *On peut, on peut, on peut réussir car on est ensemble !* »

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS AVEC LE BICE SUR RCF

Cette rentrée, le BICE vous donne rendez-vous tous les vendredis à 17h13 sur les ondes de RCF, dans le cadre de la nouvelle émission « TOUX DOUX » animée par Vincent Belotti. Véronique Brossier, notre directrice de la collecte et de la communication, assurera en effet chaque semaine une chronique de 2 minutes 30 pour partager les difficultés et aussi les espoirs des enfants que nous accompagnons, avec nos partenaires, dans le monde. À travers ces histoires

à hauteur d'enfants, les auditeurs de la radio découvriront nos engagements : favoriser l'accès à l'éducation, lutter contre la violence, humaniser la justice juvénile, promouvoir l'inclusion des enfants en situation de handicap, ... Une opportunité dont nous nous réjouissons et qui fera avancer la cause des enfants !

À écouter en direct ou en podcast sur le site de RCF (www.rcf.fr) et sur celui du BICE (www.bice.org)



QUATRE PAYS MOBILISÉS POUR OFFRIR UNE ÉDUCATION AUX PLUS VULNÉRABLES

« Écoles sans murs », tel est le nom du programme que le BICE vient de lancer. À travers des projets d'éducation et de formation professionnelle menés par 5 partenaires dans 4 pays, il offrira une vraie chance d'avenir aux enfants en situation de vulnérabilité. Alessandra Aula, notre Secrétaire générale, nous en précise les enjeux.



Dans le centre socio-éducatif de Chinautla, des cours de dessin, de musique ou de danse sont aussi proposés.

À TITRE INDICATIF

80 € =

le matériel scolaire nécessaire (livres, crayons, cahiers...) pour une année d'étude de 4 enfants au Guatemala

Le BICE lance un nouveau programme triennal pour l'éducation dans 4 pays. Dans quel but ?

Alessandra Aula : Nos partenaires au Cambodge, Guatemala, Paraguay et en RD Congo (au Nord et au Sud Kivu) mènent depuis de nombreuses années des projets destinés à offrir une éducation et une formation professionnelle aux enfants qui n'y ont pas accès. Ces projets se déroulent dans des zones marginalisées, souvent très éloignées des capitales, difficilement accessibles, parfois menacées par des conflits et où les services publics se montrent défaillants et les ONG peu présentes. Ils bénéficient aux plus vulnérables : des enfants vivant à la rue ou issus de communautés autochtones ostracisées, des jeunes filles ayant subi des violences sexuelles. Notre programme vise à renforcer ces « Écoles sans murs » afin qu'elles offrent aux enfants une éducation de qualité reconnue par les États et servent de passerelles vers le système scolaire formel et l'emploi. Nous estimons à plus de 50 000* le nombre de bénéficiaires directs et indirects de ce programme.

En quoi consistent ces « Écoles sans murs » et que va leur apporter le programme ?

A. A. : Nos lecteurs les connaissent déjà. Ce sont les écoles créées dans les vil-

lages reculés du Cambodge, les Centres Éducatifs pour la petite enfance (CEPI) des bidonvilles au Paraguay, ou encore le centre socio-éducatif de Chinautla au Guatemala. Chacune de ces initiatives est adaptée au contexte local qui est le sien. Le programme va assurer la pérennité de ces structures et conserver leur spécificité. Mais, il va aussi les enrichir à travers un certain nombre d'activités communes. Avec l'appui du BICE, les partenaires vont, par exemple, élaborer un code de conduite afin que ces espaces soient plus que jamais des lieux de bienveillance. Nous prévoyons également un volet de sensibilisation aux droits de l'enfant et à la non-discrimination par le genre. Il s'agit vraiment de mutualiser les bonnes pratiques entre les pays. Là où la situation sanitaire le permettra, les partenaires réaliseront également des films documentaires qui illustreront le contexte éducatif auquel ils sont confrontés. Ces films seront diffusés dans le pays pour informer un plus vaste public de ces problématiques. Nos partenaires les présenteront également à notre festival *Enfances dans le Monde*.

Le programme comporte également un volet recherche.

A. A. : Oui, au Cambodge et au Paraguay. Ces recherches-actions seront réalisées par des experts locaux. Leur objectif est

de montrer que les modèles d'écoles en milieu rural ou de CEPI expérimentés par nos partenaires peuvent avoir une portée au-delà de la seule population restreinte qui en est bénéficiaire. Ces études basées sur l'expérience de terrain serviront de support à toute une série d'actions de plaidoyer régional et national. Leur but ultime est d'inciter les États à reconnaître la valeur de ces modèles, à se les approprier et à les dupliquer dans des zones du pays aux caractéristiques similaires.

Quel a été l'impact de la pandémie actuelle sur le programme ?

A. A. : Le programme a commencé en juillet. Il a donc fallu, dès le début, aménager les espaces d'apprentissage pour respecter les mesures de distanciation sociale. Le travail par petits groupes est privilégié et certains cours sont dispensés à travers les portables des parents des enfants. Dans tous les pays, les enfants et leurs familles bénéficient d'un appui alimentaire et sanitaire renforcé. Nos « Écoles sans murs » servent également à former les communautés aux bons gestes de protection contre le virus.

Merci à vous tous de soutenir ce programme qui offre, à travers l'éducation, à des milliers d'enfants un avenir.

*enfants, parents, professionnels.



Atelier d'art-thérapie
au centre Les Petits Lutins
de l'Art à Paris.

QUAND L'ART VIENT AU SECOURS DES ENFANTS EN SOUFFRANCE

En novembre dernier, l'Organisation Mondiale de la Santé publiait un rapport qui confirmait les bénéfices de l'art sur la santé physique et mentale. Des bénéfices notamment pour les enfants en souffrance psychologique ou atteints de graves maladies. Comment cela est-il possible ? Réponses à travers quelques exemples de cette prise en charge par l'art.

➤ C'est le rapport le plus complet à ce jour sur les bénéfices de l'art dans le domaine de la santé physique et mentale. Publié en novembre dernier par le Bureau Europe de l'OMS, il se fonde sur plus de 900 études réalisées dans le monde entier sur les bienfaits de l'art, notamment pour les enfants. Cela va de la lecture d'une histoire au moment du coucher, dont il est prouvé qu'elle procure de plus longues nuits de sommeil aux jeunes enfants et une meilleure concentration à l'école, aux différentes formes d'art-thérapie utilisées en psychothérapie ou en complément de soins dans les services de pédiatrie.

L'art comme thérapie non verbale

Ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler art-thérapie a vu le jour en psychiatrie dans les années 50. En France, l'hôpital Sainte-Anne de Paris a été pionnier dans

le développement de psychothérapies à médiation artistique, une approche non verbale qui s'applique avec succès aux enfants en souffrance. « *La psychothérapie à médiation artistique offre un champ vaste de prises en charge*, explique Marie-Aude Götz, la directrice du centre Les Petits Lutins de l'Art à Paris. *Nous aidons des enfants de 3 à 12 ans à surmonter des difficultés généralement psychologiques : troubles de l'attachement, du comportement, de l'attention et hyperactivité, de l'humeur, déprime, inhibition par rapport au groupe...* » La demande de prise en charge peut émaner des parents, mais aussi de Centres Médico Psychologiques (CMP) qui adressent des enfants en complément d'autres prises en charge. « *La diversité de nos propositions d'ateliers (arts plastiques, musique, théâtre, danse-mouvement et modelage) permet d'accompagner au plus près les besoins de l'enfant. Le choix se fait en fonction de la problé-*

matique de l'enfant, lequel va travailler en petits groupes. » L'art-thérapie ne se substitue pas aux psychothérapies verbales, sauf si celles-ci ne sont pas adaptées. « *Il y a des situations pour lesquelles le verbal ne fonctionne pas. Par exemple les troubles du comportement alimentaire, qui ont un rapport avec le corps, mais aussi avec le contrôle de soi et donc de la parole. Le patient va contrôler ce qu'il dit et la thérapie ne sera pas efficace. Parce qu'elle court-circuite le verbal, l'art-thérapie va mettre le jeune patient plus facilement au travail.* » L'art-thérapie est également une approche moins stigmatisante. Elle peut être une porte d'entrée pour des familles qui appréhendent d'aller voir un pédopsychiatre pour leur enfant. « *Je me souviens d'un enfant pour lequel il y avait un soupçon de trouble autistique. L'art-thérapie a été une façon d'aider l'enfant tout en permettant à ses parents d'accepter la situation.* »

Un soin de support pour des petits malades chroniques

Depuis une dizaine d'années, l'art-thérapie a également fait son entrée dans les services pédiatriques des hôpitaux. L'association *Vaincre la mucoviscidose* soutient par exemple des postes d'art-thérapie dans les Centres de Ressources et de Compétences pour la Mucoviscidose, une maladie chronique qui atteint notamment les capacités respiratoires du patient et l'astreint à des soins quotidiens parfois très lourds. « Depuis l'année dernière, nous soutenons un projet en lien avec un programme de réhabilitation respiratoire pour des enfants qui ont une atteinte respiratoire importante et pour qui l'activité physique ne suffit plus, raconte Anne-Sophie Duflot, Adjointe à la Direction médicale de l'association. Dans ce cas, l'idée consiste non seulement à améliorer la qualité de vie de l'enfant, mais aussi à l'aider à travailler son souffle via le chant ou la pratique d'un instrument à vent. » Les autres projets soutenus ont pour objectif commun de travailler l'estime de soi chez l'enfant, de lui apprendre à gérer son stress et ses émotions et de lui permettre d'avoir une activité plaisir dans le contexte des soins, une activité qui lui est propre et qu'il va pouvoir faire seul ou avec ses parents et frères et sœurs. « **L'enfant renforce sa confiance en lui et revalorise son image.** On observe que cela fait également bouger les curseurs au sein de la famille et de la fratrie qui découvrent l'enfant sous un jour autre que la maladie. »

De l'oncologie aux soins palliatifs

En cancérologie, l'art-thérapie est apparue tout d'abord en soins palliatifs. « Comme il n'y a plus de soins curatifs, on s'est recentré sur le bien-être du patient en lui proposant des soins de support », analyse Marine Mangenot, art-thérapeute au Centre Oscar-Lambret, le centre de lutte contre le cancer des Hauts-de-France. Elle-même a commencé à exercer en soins palliatifs, avant de se consacrer à la pédiatrie et aux soins palliatifs enfants. Ses interventions se font à plusieurs niveaux : physique, psychique, social et spirituel. « Avec de jeunes patients à mobilité réduite, je travaille autour du mouvement, du corps, de la respiration.

Un dessin pour l'espoir

L'art est aussi une aide pour les enfants victimes de traumatismes utilisé dans les ateliers « Tuteurs de résilience ».

L'Université Catholique de Milan, partenaire du BICE, a organisé un atelier de ce type pour les enfants traumatisés par le naufrage d'un bateau de migrants, à Lampedusa.

C'est ainsi que la petite Vanessa, 9 ans, a mis ses espoirs en mots et en images.



milieu de la tempête.

« Il était une fois une mer immense sur laquelle un bateau naviguait tout seul au



place au soleil. La mer se rapprocha du bateau et vit qu'il y avait de nombreuses personnes à bord. Elle leur demanda pourquoi elles étaient là, et celles-ci lui racontèrent leur histoire et lui confièrent qu'elles voulaient toucher terre.

La mer souhaitait l'aider. Elle demanda alors aux nuages de laisser la



et habitée par des personnes prêtes à les accueillir et à les aider.



Avec l'aide de la mer, les naufragés réussirent à arriver sur l'île, où ils furent accueillis par les garde-côtes qui les aidèrent à se mettre en sécurité. Les migrants étaient si reconnaissants à la mer et aux habitants de Lampedusa qu'ils les remerciaient tous les jours. Alors la mer et l'île leur répondirent qu'ils ne devaient pas s'inquiéter car elles seraient toujours là pour les aider. »

Au niveau psychique, j'interviens en lien avec les psychologues, notamment autour de l'anxiété en permettant à l'enfant d'exprimer ses émotions autrement que par les mots. » La dimension sociale, c'est tout le travail fait avec les familles, et surtout les fratries, souvent durement mises à mal par la maladie. « Je fais des séances de groupe avec les frères et sœurs, parfois même avec plusieurs fratries ensemble pour qu'elles puissent confronter leur vécu. Et en travaillant sur la dynamique familiale, on agit pour le patient. » La dimension spirituelle, ce sont toutes les questions qu'une maladie comme le cancer oblige à se poser sur l'existence, la mort et ses représentations.

Les atouts de l'art et de l'art-thérapie

L'enjeu principal de ces pratiques d'art-thérapie pour les enfants malades, c'est d'améliorer leur mieux-être et de les aider à traverser toutes les étapes du traitement dans des conditions plus sereines, surtout lors de traitements de 6 mois à un

an comme c'est le cas pour les cancers. « En début de traitement, cela va être l'acceptation de la perte des cheveux, raconte Marine Mangenot. En avançant dans la prise en charge, si l'enfant refuse de voir le psychologue, je vais travailler avec lui l'expression de ses émotions à travers la musique. En fin de traitement, ça va être sa représentation de l'après. »

Les enfants ont plus de facilité que les adultes à entrer dans une démarche d'art-thérapie car ils se soucient moins du regard social et de la peur de ne pas « bien faire ». Il ne s'agit d'ailleurs pas de produire quelque chose d'artistiquement beau. « Par le biais de l'art, on touche une part subjective très forte, souvent oubliée dans le secteur hospitalier, précise Marine Mangenot. L'art-thérapeute ne s'appuie pas que sur les difficultés de l'enfant malade, mais aussi sur ses ressources, ce qu'il est encore en capacité de faire. On travaille aussi sur toutes les notions d'esthétique, de beau et de bien-être. C'est une thérapie psychocorporelle positive. »

ENFANTS DÉTENUS EN CÔTE D'IVOIRE EN TEMPS DE COVID-19 : QUELLES SOLUTIONS ?

Que vivent les enfants privés de liberté en période de pandémie ? EDP a pu s'entretenir avec deux jeunes placés au Centre d'Observation des Mineurs d'Abidjan. Si la période a été très dure pour eux, elle a permis des avancées.

↗ C'est dans les locaux de *Dignité et Droits pour les Enfants en Côte d'Ivoire* (DDE-CI), notre partenaire du programme « Enfance sans Barreaux » (EsB), que nous avons rendez-vous en visio-conférence avec deux jeunes placés il y a encore peu au Centre d'Observation des Mineurs (COM) de la prison d'Abidjan. En les attendant, le chargé de programme EsB de DDE-CI, Éric Memel, fait le point sur la période. *« Les écoles étant fermées, beaucoup d'enfants se sont retrouvés livrés à eux-mêmes et ont commis des infractions. Les uns ont volé de quoi manger, d'autres ont été surpris dehors au moment du couvre-feu. Vu qu'au COM, les enfants vivent jusqu'à 17 par cellule, nous avons tout fait pour éviter qu'ils soient enfermés, en proposant des mesures réparatrices, comme des tâches de ménage au commissariat. »*

« La porte de sortie pour les enfants, ce sont les parents »

Avec son équipe, Éric a œuvré sans relâche pour que des enfants soient libérés de façon anticipée. *« La porte de sortie pour eux, ce sont les parents. Pour les retrouver, nous enquêtons dans les quartiers. »* C'est ainsi que le timide Audrès a retrouvé la liberté : *« Ce sont les gardes qui m'ont prévenu. Je ne savais pas comment exprimer ma joie. Je leur ai dit que jamais je ne reviendrai ici. Maintenant, j'ai envie de reprendre mes études. »* Reprendre ses études, c'est aussi le désir que nous confie Désiré, tout sourire dans l'image un peu brouillée du téléphone. La période du confinement a été dure : *« Avant, on faisait du sport, des activités, nos parents venaient nous voir. Quand les visites ont été interdites, on n'avait que très rarement le téléphone pour savoir comment la famille allait. Et puis on avait peur que les nouveaux amènent la maladie. »* Si l'épidémie n'a pas touché le COM, les nouvelles conditions



de détention – confinement dans une cellule étroite et surpeuplée, sans aucun contact avec l'extérieur – ont marqué. *« Heureusement, raconte Désiré, il y avait des romans et des jeux. On faisait aussi des concours de pompes. Côté nourriture, on était obligé de se contenter de ce qu'il y avait : peu et de mauvaise qualité, mais avec de l'eau, ça passe. »*

Développer les mesures alternatives à l'enfermement

« Le COM manque de tout en temps normal, confirme Éric. Avec la pandémie, la situation est encore plus critique. » L'occasion, estime-t-il, de relancer le plaidoyer. *« Nous demandons depuis 2014 que le centre soit délocalisé hors de la prison. La promiscuité avec les détenus adultes, la drogue qui circule, ce n'est pas une bonne chose. Les enfants qui y sont détenus sont stigmatisés. Les ONG ont beaucoup fait pour améliorer les conditions de détention, mais les autorités se reposent trop sur leur aide. Nous devons nous désengager sur certains plans et travailler davantage à ce que les mesures alternatives à l'emprisonnement soient privilégiées, comme celles expérimentées pendant le confinement. Nous*

sommes en train d'établir un répertoire des services susceptibles d'accueillir les enfants pour des travaux d'intérêt général. »

« Merci de penser à nous »

La période a permis également de rapprocher les parents de DDE-CI se réjouit Éric. *« Inquiets et sans contact avec leurs enfants, ils viennent d'eux-mêmes. Et comme en ce moment nous ne pouvons pas faire d'activités au COM, nous avons plus de temps pour des séances de guidance parentale avec eux. »* Une des mamans arrive justement avec une petite dans les bras. Son aîné a cassé une boutique avec d'autres jeunes pendant le couvre-feu. Malgré la tentative de trouver une solution à l'amiable, la commerçante a appelé la police. DDE-CI lui apporte un peu de réconfort. *« Ici on nous donne des conseils sur la façon d'élever nos enfants et on nous accompagne au parquet pour avoir des nouvelles de notre fils. »* Un fils qui ne demande certainement qu'à se racheter, tout comme Désiré et Audrès. Qu'on s'intéresse à eux les touche. *« Merci de penser à nous que l'on voit comme des mauvaises personnes, nous disent-ils, et de nous aider à changer. »*

« On peut, on peut,
on peut réussir car
on est ensemble ! »

*Alda Ségla est consultante formatrice
« Tuteurs de résilience » pour le BICE.
Psychologue de formation, elle a
travaillé longtemps au Togo pour
l'ancienne antenne du BICE
en Afrique. Elle veut croire qu'il y aura
toujours des justes pour faire changer
le monde.*



PORTRAIT DE

Alda Ségla,
consultante formatrice
« Tuteurs de résilience »
pour le BICE

Quel genre d'enfance avez-vous eu ?

Je suis née au Togo. Nous étions une famille très soudée, il y avait beaucoup d'ambiance à la maison. Quand j'avais 6 ans, nous sommes partis au Sénégal pour rejoindre mon père. Puis, en 1993, nous en sommes repartis pour la Côte d'Ivoire où mon père venait d'être nommé à la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest.

Ma mère nous inscrivait dans des associations catholiques comme *Cœurs vaillants* et la *Jeunesse étudiante catholique*, des expériences qui m'ont formée à la vie associative et m'ont rendue plus sociable. C'est une femme pleine de principes qui nous a enseigné la rigueur. Elle suivait nos études de près, elle qui s'était arrêtée au collège. Après mon Bac en Côte d'Ivoire, j'ai décidé de revenir étudier dans mon pays, le Togo, que finalement je ne connaissais pas, et où habitait encore ma grand-mère. C'est là que j'ai fait mon cursus universitaire en psychologie clinique. J'ai fait des stages, notamment chez *Terre des Hommes* où j'ai travaillé auprès d'enfants en situation de très grande précarité.

Est-ce de là qu'est né votre engagement envers les enfants ?

Oui, et aussi de l'exemple de ma tante, qui avait étudié la psychologie de l'éducation au Sénégal et avait ouvert un jardin d'enfants sur le modèle Montessori. Tout était à portée des enfants, qui l'appelaient par son prénom, ce qui n'est pas l'habitude en Afrique. J'ai rêvé un temps de monter une telle école.

Après mes études, j'ai eu la chance d'être embauchée par le BICE pour son antenne en Afrique, devenue aujourd'hui le *BNCE-Togo*¹. J'y ai travaillé de 2004 à 2016, au début auprès des enfants à Lomé, puis en tant que responsable d'un centre en milieu rural pour des jeunes filles qui avaient été abusées et exploitées sexuellement en ville. Nous leur proposons une réinsertion familiale et sociale, sous forme d'apprentissage en couture, cuisine, bou-

langerie et même photographie. Nous avons eu des échecs, mais aussi de belles réussites ! Je suis restée en contact avec certaines d'entre elles qui sont mariées et ont des enfants.

En 2016, le BICE m'a proposé de devenir consultante animatrice « Tuteurs de résilience » pour les partenaires du BICE en Afrique. En parallèle, je travaille à Lomé dans une cantine que j'ai contribué à créer avec les Frères Franciscains. Je ne manque pas d'y sensibiliser les frères et les enseignants aux droits de l'enfant et à l'éducation bienveillante !

Quels sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants ?

Quand j'étais enfant, nous faisions beaucoup de jeux de société. Aujourd'hui, les enfants sont derrière leur portable, les parents aussi, le contact entre eux se perd. Les parents cherchent à gagner toujours plus d'argent, pour le bien-être de la famille bien sûr, mais l'enfant n'a plus sa place dans cette quête sans fin. La violence me fait peur aussi ; j'ai mal de voir que les enfants sont utilisés dans les conflits. **Mais je sais qu'il y aura toujours un juste quelque part.** Le verset de la Bible dit : « *Il suffit que je trouve un seul juste et je ne détruirai pas le peuple.* » Or il y en a, des justes : des associations, des gens qui s'investissent. Grâce à eux, nous allons changer le monde. C'est ce que je dis toujours aux personnes que je forme : « *On peut, on peut, on peut réussir car on est ensemble !* »

1- Bureau National Catholique de l'Enfance du Togo, association aujourd'hui indépendante et partenaire du BICE.

Agenda

FESTIVAL ENFANCES DANS LE MONDE, 10 ANS DÉJÀ !

C'est en 2010 que le festival *Enfances dans le Monde* a vu le jour, le 20 novembre exactement, Journée mondiale de l'enfance. Sa formule a évolué depuis, impliquant un public de plus en plus nombreux d'élèves de collèges et lycées. Pour sa dixième édition, la sélection a été resserrée autour du Prix des Jeunes dont voici les 5 films nominés.

→ **Money Stone** (*La monnaie de pierre*), qui nous emmène au Ghana, auprès d'enfants risquant leur vie dans des mines d'or clandestines.

→ **Riders of destiny** (*Les cavaliers du destin*), qui nous fait découvrir une tradition affolante en Indonésie : des courses de chevaux dont les jockeys sont des enfants parfois âgés de seulement 5 ans.

→ **Punk**, ou comment réconcilier avec la vie des adolescents en rupture sociale grâce à une mesure originale d'alternative à la prison.

→ **Réveil sur mars**, un film émouvant sur le mystérieux « syndrome de résignation » qui frappe des enfants migrants en Suède.

→ **Summerwar** (*Guerre d'été*), un documentaire d'une grande subtilité sur l'insidieux enrôlement d'enfants dans le conflit armé en Ukraine.

Une soirée grand public aura également lieu le jeudi 26 novembre, à 20h, autour de l'avant-première de *La Générale*, un film caustique et fort qui interroge sur la capacité du système éducatif français à sortir les élèves en difficulté de la spirale de l'échec.



Les 26 et 27 novembre 2020, cinéma Les 7 Parnassiens, 98 Boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

Programmation complète sur le site du festival : www.enfancesdanslemonde.com

Prière



Prière pour l'amitié

Seigneur, nous te rendons grâce
Pour tous les amis qui nous entourent.
Merci de les mettre sur notre route.

Fais que ces amitiés grandissent
Dans la vérité et la transparence sous ton regard.
Apprends-nous à nous servir mutuellement,
À donner sans compter
Et à prendre du temps les uns pour les autres.
Donne-nous assez de simplicité et d'humilité
Pour demander à nos amis de prier pour nous,
Et nous de leur promettre de toujours prier pour eux.

Extrait d'une prière pour l'amitié. Blog Robert 87300, center blog

RETROUVEZ CHAQUE VENDREDI À 17H13

LA CHRONIQUE DU BICE DANS L'ÉMISSION
« TOut DOux » de RCF



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après déduction fiscale 17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Pour plus d'information nous vous invitons à consulter la page de l'association « Mentions légales, Vie privée et Cookies ».

EDP164

Enfants de Partout N°164 – Novembre 2020 – Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Tiphaine Poidevin, Frère Diego Muñoz.

Photos : Couv. triloks ; P.2 BICE, P.3 Fondation Pedro Poveda ; P.4 Les Petits Lutins de l'Art ; P.6 DDE-CI ; P.7A. Ségla ; P.8 S. Vincitorio

Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Rocolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris. Site internet : www.bice.org. Diffusion générale.